

Fouille préventive à l'intérieur de la fortification Michelsberg de Boitsfort-Étangs Résultats préliminaires

Sylvie Byl, Yannick Devos, Michel Fourny, Fanny Martin & Virginie Phillipart

Résumé

Le site fortifié Michelsberg de Boitsfort-Étangs, à Watermael-Boitsfort (Bruxelles), a fait l'objet de fouilles préventives visant à explorer une parcelle menacée par les travaux liés au chantier RER sur la ligne ferroviaire Namur-Schaerbeek. Une seule structure a pu être attribuée à l'occupation néolithique, mais la fouille a permis de confirmer l'excellent état de conservation des anciens horizons de surface. Le mobilier lithique et céramique récolté dans ces derniers indique une occupation de l'intérieur de la fortification au Néolithique moyen. En outre, le relevé micro-topographique de l'éperon barré a été complété. Un examen attentif des reliefs marqués sur le plan a permis d'observer une levée de terre et un fossé supplémentaires au niveau du mur de barrage, alors qu'au nord-est les fortifications ont presque entièrement disparu sous les aménagements du chemin de fer et du parc Tournai-Solvay.

Mots-clés : Michelsberg, Néolithique moyen, Boitsfort-Étangs, forêt de Soignes, Watermael-Boitsfort, Région de Bruxelles-Capitale (B).

1. Introduction

Dans le cadre de la mise à quatre voies de la ligne ferroviaire L161 Namur-Schaerbeek (chantier RER), le Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale a décidé d'opérer une fouille préventive sur le site néolithique classé de Boitsfort-Étangs à Watermael-Boitsfort. Le site fortifié, connu depuis le XIX^e siècle (de Loë & Rahir, 1924 : 13), appartient à la culture Michelsberg du Néolithique moyen. Il s'agit d'un plateau délimité par une succession de levées de terre et de fossés, situé en forêt de Soignes. Le site a fait l'objet de plusieurs campagnes de fouille entre 1919 et 1978 (Hubert, 1971; 1975; 1977; 1979), et d'un relevé micro-topographique en 2004 (Stewart & Decart, 2004). Les anciennes fouilles ont principalement porté sur les structures défensives du site, encore bien visibles dans le paysage. En dehors de ses impressionnantes fortifications, l'intérêt du site réside principalement dans l'exceptionnel état de conservation des sols anciens, propre à la forêt de Soignes. Cette qualité connue par les travaux de R. Langohr laissait espérer que la séquence stratigraphique liée à l'occupation néolithique était entièrement conservée (Langohr, 1994; Langohr, 2009; Langohr & Mikkelsen, 2001).

Une zone d'environ 400 m² située à la hauteur du pont PI1245 et de part et d'autre de l'avenue des Deux Montagnes se trouvait menacée par le projet de réaménagement du chemin de fer (fig. 1). Cette zone se situe au nord-est du plateau délimité par les remparts néolithiques. Après une évaluation par sondage effectuée par la Direction des Monuments et Sites (DMS) du Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale fin 2009 (Modrie, 2009), un marché public a été lancé. Il a été attribué au Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine (CReA-Patrimoine) de l'Université libre de Bruxelles. En collaboration avec la Société royale d'Archéologie de Bruxelles (SRAB), une équipe du CReA-Patrimoine s'est chargée de la fouille de la zone menacée ainsi que du relevé topographique de la parcelle dite « Domaine des Silex », complétant ainsi le plan micro-topographique de l'éperon barré. L'intervention archéologique a eu lieu entre le 26 mai et le 30 juillet 2010.

2. Résultats de la fouille préventive

Deux tranchées (TR09 et TR10) ont été ouvertes à travers l'épaisse couche de remblais modernes



Fig. 1 – Plan détaillé de l'emprise du chantier de fouille, avec l'emplacement des tranchées de fouilles (TR09 et TR10).

recouvrant le sol en place. Le substrat limoneux mis au jour avait conservé en grande partie les horizons pédologiques de surface, à savoir l'horizon A (humifère), l'horizon Bbi (biologiquement actif) et l'horizon Btgx (« fragipan »¹). Malgré l'excellente conservation des sols, une seule structure attribuable au Néolithique est apparue lors du décapage. Il s'agit d'une petite fosse qui contenait du mobilier céramique. Trois trous de poteau ont provisoirement été attribués à cette phase mais

leur datation au Néolithique reste à confirmer². De nombreux outils lithiques et fragments de céramique découverts dans les horizons A et Bbi

¹. L'horizon dit « fragipan » est caractérisé par la présence d'un réseau polygonal fossile, dû à un phénomène de dessiccation remontant à 10 000 ans au moins (Langohr, 2009 : 190).

². Par l'analyse radiocarbone des échantillons prélevés sur le terrain.

sont aussi à mettre en relation avec l'occupation néolithique. Ces artefacts se trouvaient mélangés à du mobilier moderne, puisque la surface contemporaine de l'occupation néolithique a été conservée jusqu'à nos jours. La trace d'une faille, datée probablement de l'époque carolingienne³, a été fouillée dans la tranchée 10. Le reste des structures appartient à des aménagements tardifs de la zone, d'abord sous forme d'un chemin dont l'existence est déjà attestée au XVIII^e siècle sur la carte de Ferraris⁴. Ensuite, des apports de remblais liés à la construction du chemin de fer au XIX^e siècle et au nivellement de l'avenue des Deux Montagnes constituent les ultimes aménagements de la zone.

3. Mobilier néolithique

Outre un peu de mobilier céramique et métallique daté des XVIII^e et XIX^e siècles, 97 fragments de céramique et 118 objets lithiques, attribuables au Néolithique, ont été récoltés sur le site. L'assemblage céramique est en majorité constitué de fragments de panse d'épaisseur variable, très altérés, mais dont l'aspect se rapproche des récipients Michelsberg mis au jour lors des fouilles anciennes à Boitsfort (Mariën, 1957; Degré, 1990; Cabuy *et al.*, 1994 : 35). Un seul bord, de dimensions trop réduites pour en déterminer la forme, a été identifié au sein des tessons de céramique ancienne. Un examen à la loupe binoculaire a permis d'observer la présence systématique de silex pilé utilisé comme dégraissant.

L'outillage lithique est représenté par 41 outils et fragments d'outils retouchés : il s'agit de 11 grattoirs (dont la plupart sur éclat), un racloir, un tranchet, une armature de flèche triangulaire à pédoncule et un autre fragment d'armature, une pièce

esquillée, deux briquets, un coin à fendre, deux outils composites (racloir et retouchoir), 12 fragments de lame retouchée dont quatre lames minières et une lame qui présente une retouche microdentulée, un éclat retouché et sept fragments d'outil indéterminés (figs 2-3). Huit éclats dont l'un provient d'une hache réutilisée comme percuteur et une hache réutilisée comme nucléus à éclats représentent l'outillage en silex poli. L'un des éclats d'outil poli est en roche dure brune (quartzophylade ?). Signalons aussi la présence de quatre fragments de meule plate en grès. Les activités de débitage sont attestées par la présence d'un nucléus à éclats, un fragment de percuteur, 26 éclats qui constituent aussi le principal support de l'outillage et 39 fragments informes et esquilles. Parmi la variété de matières premières utilisées, on reconnaît surtout un silex mat, gris clair à gris moyen, attribuable au type de Spiennes (16 pièces). Excepté quelques silex (4 pièces) en silex gris de Hesbaye, les autres variétés sont d'origine indéterminée.

Le mobilier lithique et céramique qui dénote une activité domestique est compatible avec le Michelsberg, à l'exception de l'armature de flèche dont le type n'apparaît qu'à partir du Néolithique final (Cornelissen, 1988). Le microdentulé pourrait aussi être plus spécifique au Néolithique final (Groupe de Deûle-Escaut; Beugnier & Crombé, 2007). Ces objets pourraient être considérés comme intrusifs dans un ensemble Michelsberg et c'est l'hypothèse que nous privilégions *a priori*.

4. Micro-topographie

Le relevé micro-topographique⁵ apporte de nouvelles informations utiles à la compréhension globale du site de Boitsfort-Étang (fig. 4). L'observation des courbes de niveau révèle l'existence d'une levée de terre et d'un fossé supplémentaires au niveau du mur de barrage, ce qui porte à cinq le nombre de levées de terre et à quatre le nombre de fossés au sud. Le tracé exact de la ligne de

³. En forêt de Soignes, les failles sont systématiquement associées à des bas-fourneaux. Une étude de R. Langohr (Langohr & Pieters, 1996 : 160-162) date certains des bas-fourneaux à l'époque carolingienne mais il n'est pas exclu que les activités de métallurgie en forêt de Soignes remontent à des époques antérieures ou postérieures. Des analyses radiocarbones permettront d'apporter une datation précise à cette structure.

⁴. Disponible en ligne sur le site de la Bibliothèque royale de Belgique à l'adresse : http://www.kbr.be/collections/cart_plan/ferraris/ferraris_fr.html

⁵. Relevé réalisé en 2004 dans le cadre d'un marché public à la demande de l'IBGE visant à créer un support pour la gestion environnementale et archéologique de la forêt de Soignes, réalisé par V. Decart et B. Stewart (CReA-Patrimoine) et complété en 2010 par N. Paridaens (CReA-Patrimoine) dans le cadre de cette intervention.

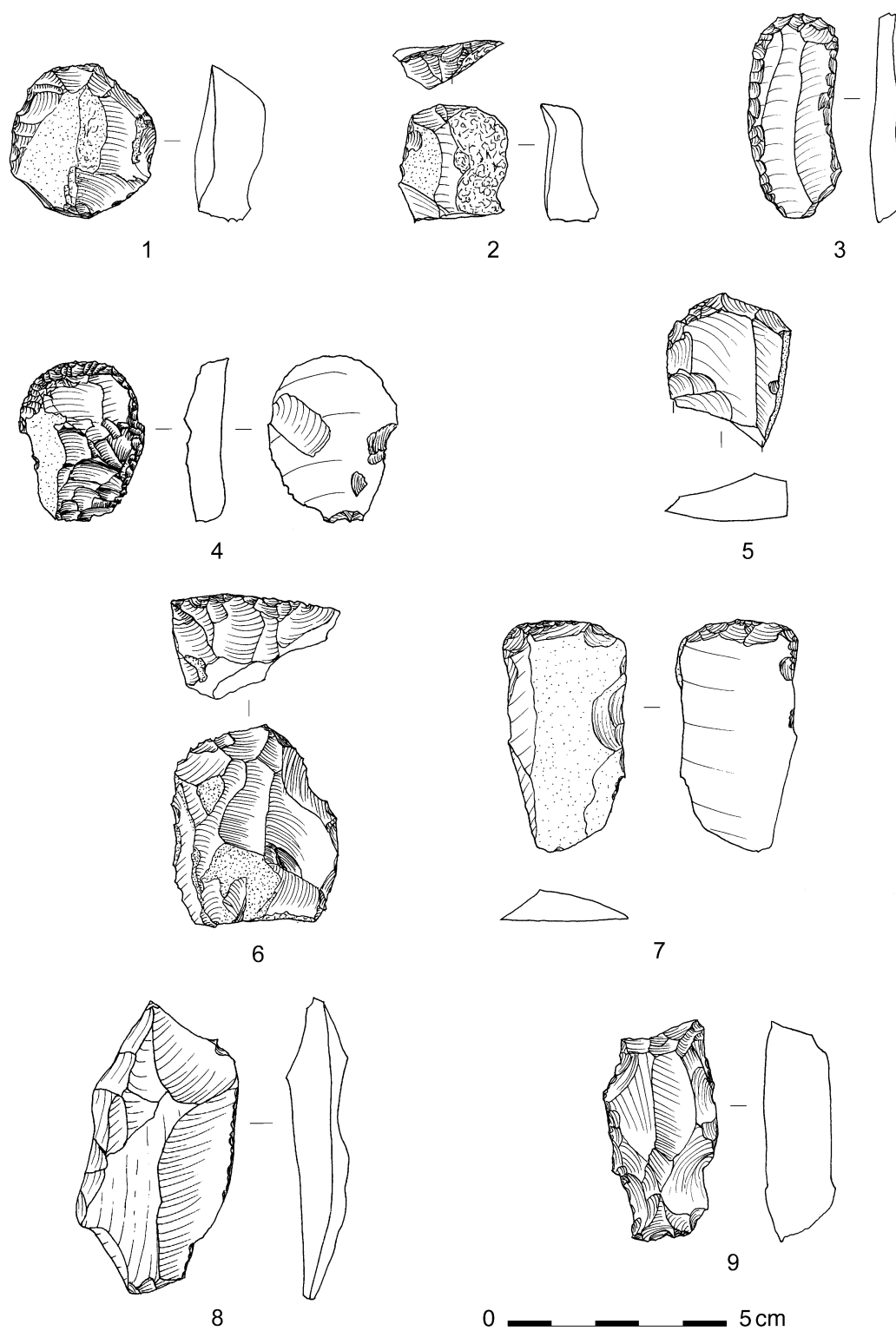


Fig. 2 – Matériel lithique de Boitsfort-Étang.
 1, 2, 4, 6 : Grattoirs sur éclat; 3 : Grattoir sur lame; 5 : Fragment de grattoir;
 7 : Outil composite (racloir ou retouchoir); 8 : Racloir; 9 : Tranchet.

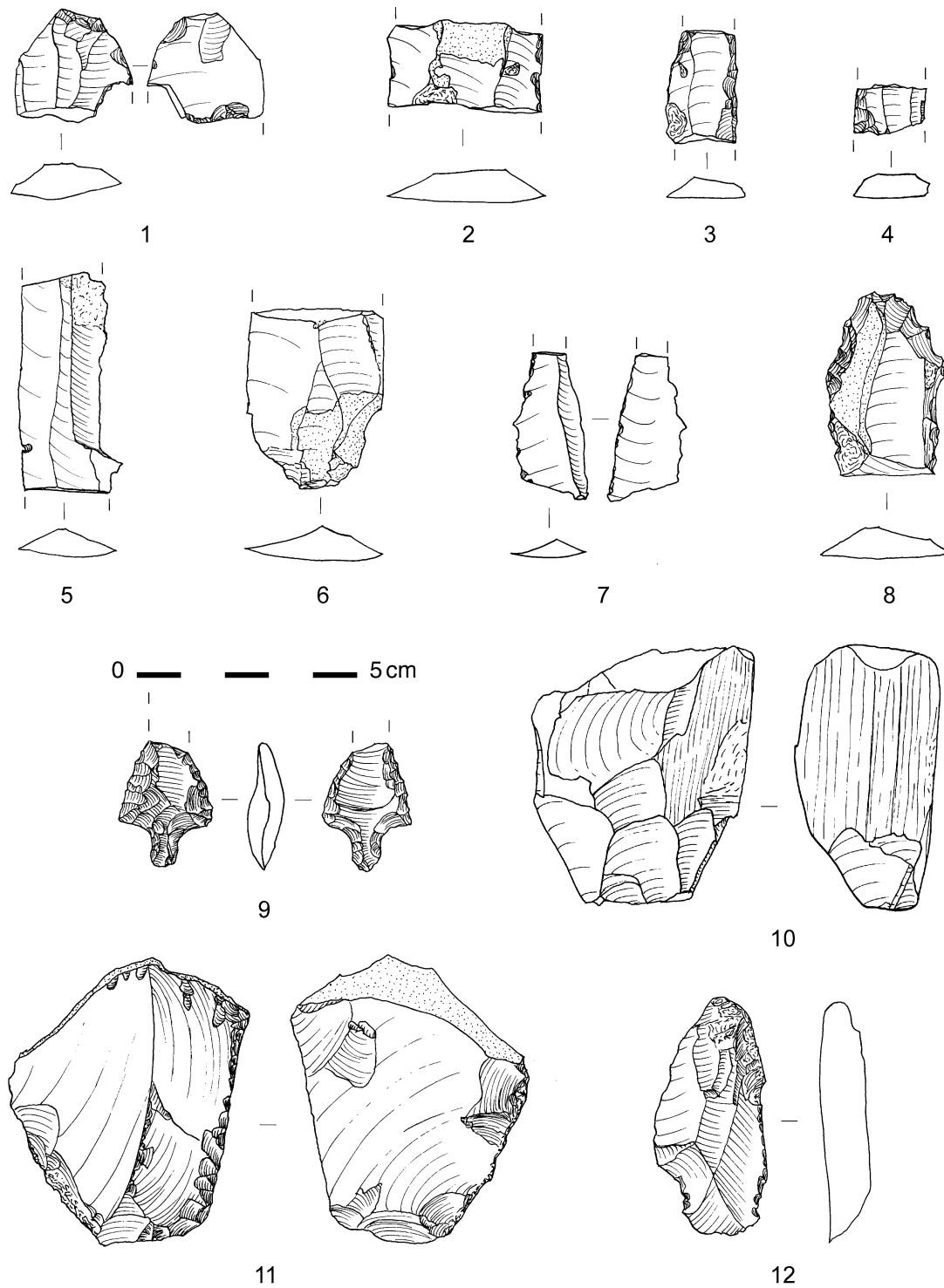
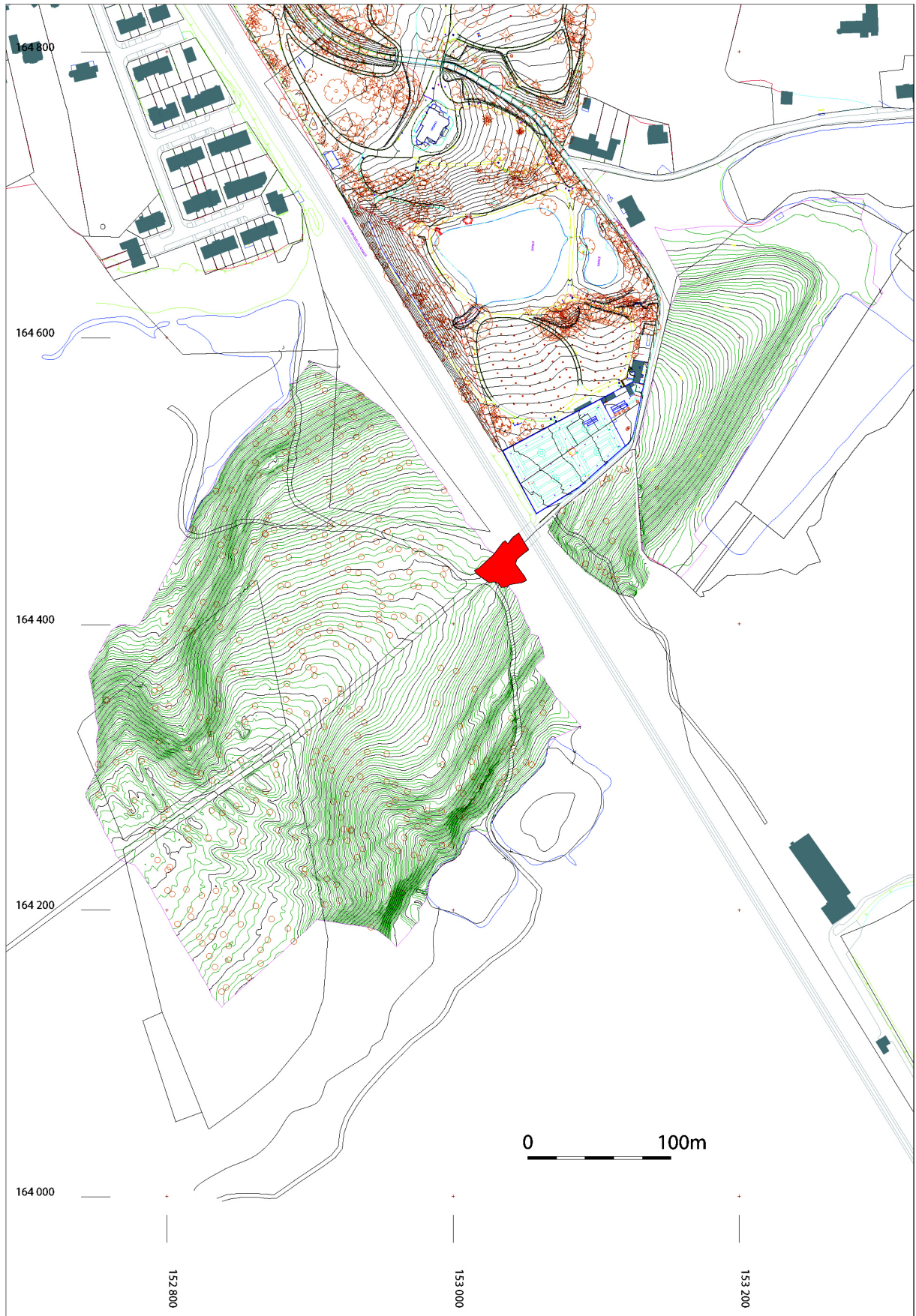


Fig. 3 – Matériel lithique de Boitsfort-Étang. 1, 6 : Fragments de lame; 2-4 : Fragments de lame retouchée; 5 : Fragment de lame microdenticulée; 7 : Fragment de lamelle; 8 : Denticulé sur fragment de lame; 9 : Pointe de flèche triangulaire à pédoncule; 10 : Fragment de hache polie réutilisé comme nucléus; 11 : Outil composite (coin à fendre ?); 12 : Briquet.



fortification sur les flancs nord-ouest et sud-est est désormais mieux connu. Les trois levées de terre et quatre fossés visibles sur les flancs disparaissent sous les aménagements du chemin de fer et du parc Tournai-Solvay dans la partie septentrionale du plateau. Le levé micro-topographique du « Domaine des Silex », c'est-à-dire de la pointe de l'éperon barré, n'a fait apparaître aucun relief lié à la présence des fortifications. Il semble donc que l'emprise de celles-ci ne dépasse pas une centaine de mètres au-delà du talus du chemin de fer, au nord-est.

5. Conclusion

La fouille préventive de la zone commune au chantier RER et au site classé de Boitsfort-Étangs a permis de confirmer l'excellente préservation des horizons de surface sur le site. Bien que le peu de structures mises au jour ne permette pas d'illustrer la présence de bâtiments ou d'aménagements datés du Néolithique, la quantité d'artefacts dans le sous-sol confirme une occupation intensive, probablement de nature domestique, de la zone enclose par les fortifications. La technologie et la typologie de la céramique et du mobilier lithique s'accordent bien avec l'attribution de l'occupation à la culture du Michelsberg. Le tracé des fortifications est désormais mieux connu grâce au relevé micro-topographique complet de l'éperon barré.

Remerciements

Nous tenons particulièrement à remercier Antoine Darchambeau, Marie de Wit, Florian Purser, Cynthia Salmon et Muriel Verhaeghe, étudiants en Histoire de l'Art et Archéologie à l'ULB, ainsi que Nicolas Paridaens, Laurent Bavay, Nathalie Bloch, et Anja Stoll du CReA-Patrimoine pour l'aide précieuse qu'ils nous ont apporté. Nos remerciements s'adressent également à Sylvianne Modrie, Ann Degraeve et Stéphane Demeter de la Direction des Monuments et Sites du Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale.

Fig. 4 – (ci-contre) Plan topographique du site de Boitsfort-Étangs. Au centre, en gris : parcelle fouillée en 2010. Coordonnées Lambert 1972. CReA-Patrimoine, Université libre de Bruxelles. Réalisation : N. Paridaens / 2010; relevés : N. Paridaens, A. Darchambeau, B. Stewart, V. Decart, S. Modrie; Fond de plan : CIRB-UrbIS.

Bibliographie

- BEUGNIER V. & CROMBÉ Ph., 2007. L'outillage commun du premier site d'habitat néolithique découvert en Flandre (Belgique). Étude fonctionnelle de l'industrie lithique taillée du site de Waardamme (3^e millénaire av. J.-C.). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 104 : 525-542.
- CABUY Y., DEMETER S. & LEUXE F., 1994. *Atlas du sous-sol archéologique de la région de Bruxelles, vol. 9 : Watermael-Boitsfort*. Région de Bruxelles-Capitale - Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles.
- CORNELISSEN E., 1988. A study of flint arrowheads of the provinces of Brabant and Limburg (Belgium). *Helinium*, 28 (2) : 192-222.
- DEGRÉ S., 1989-1990. *Le patrimoine préhistorique de la commune de Watermael-Boitsfort*. Université libre de Bruxelles, mémoire de licence inédit, Bruxelles.
- DE LOË A. & RAHIR E., 1924. Ottenbourg et Boitsfort, Deux stations néolithiques du Brabant avec nécropole à incinération. *Bulletin de la Société Belge d'Anthropologie* : 142-166.
- HUBERT F., 1971. Neue Ausgrabungen im Michelsberg Erdwerk in Boitsfort (Belgien). *Germania*, 49 : 214-218.
- HUBERT F., 1975. Site Michelsberg de Boitsfort-Étangs. *Archaeologia Belgica*, 177, *Conspectus MCMLXXIV*, Bruxelles : 6-8.
- HUBERT F., 1977. Le site Michelsberg de Boitsfort-Étangs. *Archaeologia Belgica*, 196, *Conspectus MCMLXXV*, Bruxelles : 42-43.
- HUBERT F., 1979. Le site Michelsberg de Boitsfort-Étangs. *Archaeologia Belgica*, 213, *Conspectus MCM-LXXVII*, Bruxelles : 12-13.
- LANGOHR R., 1994. Annexe - La forêt de Soignes. In : Y. CABUY & S. DEMETER, *Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles, vol. 9, Watermael-Boitsfort*, Ministère de la Région Bruxelles-Capitale - Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles : 29-32.
- LANGOHR R., 2009. La forêt de Soignes, site unique pour les sciences de la terre et l'archéologie. In : *La forêt de Soignes, connaissances nouvelles pour un patrimoine d'avenir*, Wavre : 181-196.
- LANGOHR R. & MIKKELSEN J., 2001. *Understanding soilscape evolution of the Belgian loess belt – a review of 25*

years research. International working meeting on micropedology, Ghent, Belgium, July 9-13, 2001, Mid-conference excursion, July 11, Ghent University, Gand.

LANGOHR R. & PIETERS M., 1996. De ijzerindustrie in het Zoniënbos. In : F. GULLENTOPS & L. WOUTERS (eds), Delfstoffen in Vlaanderen, Ministerie van de Vlaamse Gemeenschap, Departement EWBL, Bruxelles : 160-162.

MARIËN M.E., 1957. La région bruxelloise avant 700. *Cahiers Bruxellois*, II (1) : 22-24.

MODRIE S., 2009. *Rapport d'intervention de la DMS : sondage d'évaluation. Étude archéologique sur le site néolithique de Boitsfort-Étangs sis avenue des Deux Montagnes à Watermael-Boitsfort [WB002-03].* Rapport inédit, Direction des Monuments et Sites (DMS) du Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Bruxelles.

STEWART B. & DECART V., 2004. *Relevé topographique du site néolithique et tumulien de la Forêt de Soignes. Rapport final 14 juillet 2004.* Rapport inédit, Centre de Recherches Archéologiques, Université libre de Bruxelles, Bruxelles.

Sylvie Byl
Yannick Devos
Fanny Martin
Centre de Recherches en Archéologie
et Patrimoine (CReA-Patrimoine)
Université Libre de Bruxelles (ULB)
CP 175/01
50, avenue F. D. Roosevelt
BE – 1050 Bruxelles (Belgique)
sylviebyl@gmail.com
Yannick.Devos@ulb.ac.be
famartin@ulb.ac.be

Michel Fourny
Société royale d'Archéologie de Bruxelles
50, avenue F. D. Roosevelt
BE – 1050 Bruxelles (Belgique)

Virginie Phillipart
34, avenue Hamoir
BE – 1180 Bruxelles (Belgique)
virginie.philippart@ulb.ac.be